Notre confrère M. Crepin nous avait autrefois parlé de cette découverte faite dans la province de Namur; mais il pensait qu'il y avait eu erreur de détermination et que M. Remy avait pris pour le *Coralliorrhiza* le *Malaxis paludosa,* qui existe dans les environs de Louette-Saint-Pierre.

Notre honorable président, M. Du Mortier, nous a dit avoir vu, dans l'herbier de M. Kaltenbach, d'Aix-la-Chapelle, un spécimen du *Coralliorrhiza* qui avait été récolté par ce botaniste non loin de nos frontières, aux environs d'Eupen (région ardennaise).

Nous n'avons pu recueillir que quatre pieds de cette rare Orchidée; nous en avons donné un à M. Crepin, un autre à M. Du Mortier, un troisième à notre ami le docteur Moreau : le quatrième est conservé dans notre herbier (1).

Saint-Hubert, juillet 1864.

Herborisation dans un coin des Ardennes belges; par M. D. Van Bastelaer.

En automne dernier, le docteur J. Tosquinet étant appelé dans les Ardennes, nous en profitâmes pour explorer ensemble une partie de cette région du pays, si riche en plantes curieuses.

Notre champ d'herborisation était compris entre Laroche, Saint-Hubert, Bastogne, Houffalize et Viel-Salm.

---

(1) M. Crepin donnera une description détaillée de cette espèce dans son cinquième fascicule de *Notes,* qui doit paraître prochainement.

On verra même que nous avons laissé inexplorée une partie de ce terrain. Nous résolûmes d'aller commencer à Saint-Hubert pour nous rendre de là vers la frontière prussienne, où nous devions séjourner. Le départ fut fixé au premier septembre.

Le jour convenu, dès six heures du matin, les deux botanistes, avec armes et bagages, étaient à la station de Charleroi, et bientôt le convoi les emportait vers Namur, puis vers Saint-Hubert.

La belle vallée de la Meuse, que nous laissons à notre droite en quittant Namur, se cache derrière des éminences de plus en plus élevées et de plus en plus nombreuses. Les rochers qui la bordent montrent encore, de loin en loin, leurs sommets à travers quelques éclaircies de vallées latérales, mais ils disparaissent bientôt, et à l'horizon une traînée de vapeurs indique seule le cours du fleuve entre deux chaînes de montagnes parallèles, qui de loin semblent appliquées l'une contre l'autre. Nous traversons un pays plat et fertile : le Condroz, la Hesbaie, la Famenne.

Cependant nous approchons de la zone ardennaise! Nous voici à Jemelle, à la station de Rochefort et de la célèbre grotte de Han, oasis de calcaire jeté au milieu d'éternels terrains schisteux. Dès ce moment, le pays devient de plus en plus aride, l'herbe de plus en plus chétive, les champs de plus en plus rocailleux, le calcaire disparaît, des talus de schiste et de quartzite seuls montrent leurs flancs décharnés; enfin le *Pteris aquilina* L. étale ses panaches inclinés sur les champs qu'il envahit et dont il laboure les terres de ses profondes racines : c'est l'Ardenne. Le *Calluna vulgaris* Salisb. couvre le sol ras et demi-desséché et lui donne de loin une teinte violacée qui fatigue et fait regretter la riche verdure des contrées fer-

tiles. Toutefois les aspects qui se déroulent sont des plus pittoresques et consolent l'œil de la pauvreté des champs.

Le train qui nous emporte vole de couloirs en couloirs creusés dans le roc, et au sortir de chaque galerie se présente une nouvelle perspective : c'est un cours d'eau tortueux qui gronde en parcourant les vallons, c'est une chaîne de monticules à l'aspect torturé et inattendu, ou une vallée tourbeuse encaissée par des rochers aux flancs déchirés, où le cryptogamiste devine cette exubérante végétation acotylédonée propre aux Ardennes, ces lichens vigoureux et variés, ces *Parmelia,* ces *Cladonia* abondants, ces mousses élégantes et nombreuses, ces jungermannes admirables et souvent fort rares. Coteaux, vallons et prairies ont un aspect agricole bien pauvre. Les vallées sont noyées, les côtes sont brûlées; mais ce pays, ingrat pour le cultivateur, est un pays riche pour le botaniste, et nous étions impatients d'être libres pour parcourir et explorer ces contrées qui se déroulaient à nos yeux, comme ces paysages peints sur une toile que l'on fait glisser derrière une puissante lentille au travers de laquelle on les admire. Enfin nous arrivons à Poix, où un omnibus nous prend pour nous déposer sur le pavé de Saint-Hubert, fatigués d'une course non interrompue de vingt-six lieues.

Mais l'hôtel est là, tout est bientôt réparé! Nous voilà reposés et dispos; maintenant, en campagne, l'herborisation commence.

Quand on arrive en Ardenne et qu'on y étudie la végétation, on est amené naturellement à faire certaines observations sur ce qui caractérise la flore de cette contrée. La nature y prend un aspect particulier, elle semble même parfois y adopter certaines habitudes qui donnent un

cachet propre à ses productions, c'est-à-dire que beaucoup de plantes y sont *colonisées*, et ce système de dispersion, propre aux terrains franchement siliceux, y est en quelque sorte la règle, contrairement à d'autres contrées, où c'est l'exception.

Dans l'Ardenne, en effet, la plupart du temps, les plantes rares ou peu communes se trouvent assemblées en masses assez fournies, mais dans des stations peu nombreuses; tandis qu'habituellement, dans d'autres zones, les individus sont très-peu nombreux dans chaque station et se rencontrent même souvent par pieds isolés et dispersés. C'est ainsi que nous avons vu se présenter beaucoup de plantes rares.

Ce qui frappe encore, je dirai même ce qui frappe particulièrement, quand on compare les hauteurs de l'Ardenne aux pays plats, c'est la modification du fonds de la flore, mais surtout la différence de port et d'aspect des mêmes espèces. Ce n'est plus ce feuillage luxuriant qui étouffe, pour ainsi dire, les fleurs de chaque plante; ce n'est plus cette force de végétation qui fait que les pieds, même rabougris, sont encore d'une taille et d'une venue remarquables. Ici, on sent que l'on est dans un pays qui peut presque s'appeler pays de montagnes; la végétation semble prendre une tendance aux caractères de la flore alpine. Le feuillage est pauvre, les fleurs sont relativement grandes. Toutes les plantes restent petites, et c'est au point que, de toute l'herborisation, quelques espèces herbacées seulement, dans notre récolte, atteignaient la taille moyenne des plantes du Hainaut. Cependant la vie ne manque pas à ces petites plantes, et, comme les chevaux et le bétail, les productions végétales des Ardennes sont de taille basse mais vigoureuses. Je donnais cours à ces réflexions à pro-

pos de superbes épis jaunes de *Linaria vulgaris* Mœnch, que l'on aurait presque méconnu pour l'espèce commune, tant la fleur était développée et brillante. Depuis, nous avons eu à chaque pas l'occasion de faire l'application de cette remarque.

Les Composées surtout présentent des fleurs d'une grandeur notable. Nous rencontrions dans les bruyères de Freyre des avortons d'*Hieracium umbellatum* L. qui ne s'élevaient pas à un décimètre et demi et qui portaient des capitules larges de près de trois centimètres. L'*Hieracium Pilosella* L. croissait en abondance et faisait admirer, sur une toute petite plante, de belles et grandes calathides d'un jaune de soufre. L'*Hieracium Auricula* L., du milieu de feuilles recoquillées et rabougries, lançait de riches bouquets de grosses fleurs jaunes. Il n'est pas jusqu'au *Calluna vulgaris* Salisb., cette plante caractéristique de l'Ardenne, dont les corolles sont roses et quelquefois blanches, qui ne forme des panaches plus fournis, composés de fleurs plus grosses que dans le Hainaut.

Le *Campanula rotundifolia* L., cette autre plante qui foisonne dans la contrée, y étale des corolles remarquables. Partout on rencontre ses belles clochettes bleues dans les bruyères, sur les coteaux desséchés, dans les vallées humides, le long des chemins, sur les rochers arides et jusque dans les fagnes; mais le plus souvent, elle conserve un cachet particulier et une taille plusieurs fois plus petite que dans les terrains calcaires. C'est le vrai *rotundifolia* avec ses feuilles caractéristiques et abondantes, si distinct de la plante élancée que je connaissais, couverte de feuilles linéaires étroites, parmi lesquelles on cherche souvent en vain quelques feuilles radicales arrondies ou réniformes.

Pendant toute notre herborisation, ce *Campanula* a fait partie du fonds de la végétation avec le *Leontodon autumnalis* L., le *Thymus Serpyllum* L., le *Scabiosa Succisa* L., dont les fleurs bleues devenaient parfois roses ou blanches, et le *Vaccinium Myrtillus* L., qui servaient d'acolytes aux *Sarothamnus scoparius* Wimm., *Calluna vulgaris* Salisb., *Pteris aquilina* L. et aux *Sphagnum acutifolium* Ehrh., *compactum* D.C. et *squarrosum* Wib., qui composent presque seuls les immenses et profondes tourbières.

Désireux de donner une idée juste de la végétation des quelques localités que nous avons explorées, je ne puis passer complétement sous silence les plantes vulgaires que nous rencontrions; je citerai donc ces plantes que nous trouvions partout sous nos pas, le long de notre route; mais il serait trop fastidieux d'avoir à les rappeler vingt fois dans les diverses parties de l'herborisation. Ces redites ne feraient qu'enrayer la narration, et je préfère les réunir ici pour n'avoir plus à y revenir dans la suite.

Le *Jasione montana* L. montre de toutes parts ses petites têtes sphériques de fleurs bleues. Avec lui se mêlent le *Carlina vulgaris* L., auquel la mort ne peut enlever une apparence de vie, le *Brunella vulgaris* L. et le *Malva moschata* L., variété *laciniata* Desr. Il est remarquable que cette variété inodore est la seule que nous ayons rencontrée.

De vigoureux *Sonchus arvensis* L. empoisonnent en quelque sorte une partie des récoltes, et leurs larges calathides font le plus brillant effet au-dessus des avoines qu'elles dépassent. Le *Sonchus asper* Vill. et l'*Hieracium umbellatum* L. les accompagnent souvent avec le *Cirsium arvense* Lam., le *Chrysanthemum segetum* L., le *Lychnis*

Githago Lam., le *Scleranthus annuus* L., les *Galeopsis dubia* Leers et *Tetrahit* L., le *Viola tricolor* Lam. avec son insignifiante var. *arvensis* Murr. et le *Spergula arvensis* L.

Aux approches des lieux cultivés, foisonnent le *Linaria vulgaris* Mœnch, les *Trifolium minus* Relhan., *pratense* L. et *repens* L., le *Mentha arvensis* L., qui emprunte aux terrains ardennais un parfum plus pénétrant, l'*Ajuga reptans* L., l'*Hieracium Pilosella* L., le *Galium Aparine* L., le *Lotus corniculatus* L., le *Chelidonium majus* L., le *Polygonum aviculare* L. sous ses diverses formes, le *Blitum Bonus-Henricus* Rchb., le *Plantago lanceolata* L., le *Capsella Bursa-pastoris* Mœnch, le *Rumex Acetosella* L. le *Taraxacum officinale* Wiggers, l'*Urtica dioica* L., les trois jolies variétés *blanche, bleue* et *rose* de l'*Euphrasia officinalis* L., l'*Achillea Millefolium* L., le *Lapsana communis* L., le *Centaurea Jacea* L., le *Gnaphalium uliginosum* L. et le *Chenopodium album* L.

Les gazons touffus et rampants aux mille petites feuilles du *Galium saxatile* L. couvrent les terrains rocailleux avec l'*Hypochaeris radicata* L., le *Geranium Robertianum* L., le *Teucrium Scorodonia* L., le *Verbascum nigrum* L., le *Pimpinella saxifraga* L., le *Rubus fruticosus* L. et enfin diverses fougères : le *Polypodium vulgare* L., l'*Asplenium Trichomanes* L. et le *Blechnum Spicant* Roth.

Les coteaux un peu boisés sont couverts de *Juniperus communis* L., d'*Hieracium tridentatum* Fries, *boreale* Fries, *sylvaticum* Lam., *murorum* L. et de nombreuses variétés qui relient ces espèces.

Les graminées les plus communes sont : le *Poa trivialis* L., les *Festuca ovina* L. et *duriuscula* L., l'*Aira flexuosa* L., l'*Agrostis vulgaris* With., l'*Anthoxanthum odoratum* L. et le *Lolium perenne* L.

Le *Polygonum Bistorta* L. étale dans toutes les prairies ses nombreux pompons roses et, à la faveur de l'humidité, le *Menyanthes trifoliata* L. le quitte rarement, ainsi que le *Caltha palustris* L., le *Myosotis palustris* With., l'*Heracleum Sphondylium* L., le *Cirsium palustre* Scop., et, dans les mares, les *Juncus supinus* Mœnch et *squarrosus* L., le *Lemna minor* L. et le *Sparganium ramosum* Huds.

Le *Colchicum autumnale* L. orne de ses jolies fleurs la verdure des prés et les belles cloches de la *Digitalis purpurea* L., mêlées aux riches tiges écarlates de l'*Epilobium spicatum* Lam., égayent de leurs couleurs riantes l'aspect de tous les coteaux.

La flore des bois est riche aussi en espèces communes, l'*Athyrium Filix-foemina* Roth et le *Polystichum Filix-mas* Roth y étalent des bouquets de larges frondes d'une beauté remarquable, et, à côté, les splendides panaches des pieds stériles de l'*Equisetum sylvaticum* L. y sont d'une venue réellement admirable.

Le *Phyteuma nigrum* Sch. élève sa tête bleue au milieu des insignifiants *Gnaphalium sylvaticum* L. L'*Hypericum humifusum* L. couvre la terre du gazon de ses belles petites feuilles émaillé de fleurs jaunes qui se mêle à l'élégant feuillage de l'*Oxalis Acetosella* L. et à l'humble *Viola canina* L. Le *Senecio Jacobaea* L. s'élève à côté du *Senecio saracenicus* L., du *Melandrium sylvestre* Roehl. et de l'*Euphorbia amygdaloides* L.

Quant à l'essence des arbres qui abritent ces espèces, ce sont le *Betula alba* L., dont l'écorce blanche donne à ces bois un aspect particulier, le *Populus tremula* L., le *Corylus Avellana* L., les *Quercus sessiliflora* Sm. et *pedunculata* Ehrh., le *Fagus sylvatica* L., le *Rhamnus*

Frangula L. et le *Salix aurita* L., qui est le plus commun des Ardennes et qui s'y montre de toutes parts. Le *Fagus sylvatica* L. sert aussi à former la plupart des haies avec le *Crataegus monogyna* Jacq. et le *Prunus spinosa* L. Ils sont souvent accompagnés de l'*Humulus Lupulus* L.

Chacun sait que le chêne et beaucoup d'autres bois des Ardennes sont d'une dureté proverbiale, et l'on n'ignore pas non plus que cette qualité est due à la lenteur avec laquelle les arbres croissent dans ces terrains schisteux. Il n'est pas rare, et nous l'avons vu plusieurs fois, de rencontrer des hêtres, par exemple, âgés de douze ou quinze ans bien constatés et mesurant à peine dix centimètres de diamètre.

A une certaine altitude, comme aux environs de Bastogne et de Houffalize, la cryptogamie prend sa large part dans la flore de ces contrées. Les mousses et les lichens y sont d'une beauté étonnante et la variété en égale l'abondance.

Les espèces les plus communes sont sur les rochers, les terrains arides et les bruyères : les *Dicranum heteromallum* Hedw. et *varium* Hedw., le *Trichostomum ericoides* Schrad., le *Ceratodon purpureus* Brid., les *Barbula muralis* Timm. et *fallax* Hedw., le *Leskea sericea* Hedw. et sur les toits la *Syntrichia ruralis* Brid.; dans les bois : le *Dicranum flexuosum* Hedw., les *Hypnum purum* L., *triquetrum* L., les *Polytrichum commune* L. et *formosum* Hopp. Le *Leucobryum vulgare* Hmp., remarquable par sa teinte, croît dans les bois humides, et le *Polytrichum juniperinum* Hedw. aime les bruyères.

Quoique les mousses suivantes fussent moins communes, nous les rencontrions encore fréquemment. Le

Polytrichum piliferum Schreb. et les *Hypnum myurum* Poll., *serpens* L., *populeum* Hedw., *longirostrum* Ehrh., *loreum* L., les beaux *Hypnum splendens* Hedw. et *tamariscinum* Hedw., et, dans les lieux humides, l'*Hypnum denticulatum* L.

L'*Orthotrichum striatum* Schwgr. croît sur les arbres et s'y trouve en compagnie des *Jubula tamarisci* Dmrt., *dilatata* Dmrt. et de différents lichens : les *Ramalina prunastri* Chev., *farinacea* Ach., *fastigiata* Ach. et *fraxinea* Ach., les *Borrera furfuracea* Ach. et *ciliaris* Ach., le *Parmelia parietina* W., le *Lobaria acetabulum* Hoffm. et les *Opegrapha scripta* Chev. et *atra* Pers., variété *stenocarpa* W.

Nous rencontrions aussi très-communément le *Cladonia pyxidata* Spreng. et plusieurs de ces variétés, et les *Cladonia coccifera* Flk., *furcata* Ach., *gracilis* Schaer. et *sylvatica* Hoffm.

Outre ces espèces déjà nombreuses, il en est encore d'autres qui se montraient moins communément, mais que nous rencontrâmes cependant un grand nombre de fois, quand nous traversions les terrains qui conviennent à leur développement. Je me dispenserai de répéter leur nom à chaque course dont je parlerai et je les donne ici pêle-mêle. Les principales sont le *Polygonatum multiflorum* Desf., le *Lepidium campestre* R. Br., le *Galium Cruciata* Scop. et le *Galium verum* L., le *Veronica Beccabunga* L., le *Juncus bufonius* L., le *Betonica officinalis* L., le *Sagina procumbens* L., le *Centaurea montana* L., l'*Achillea Ptarmica* L., l'*Hypericum perforatum* L., l'*Hypericum pulchrum* L., le *Lithospernum arvense* L., le *Thrincia hirta* Roth, le *Crepis virens* L., les *Polygonum Persicaria* L. et *Hydropiper* L., le *Stachys arvensis* L., les *Polygala*

depressa Wend. et *vulgaris* L., l'*Euphorbia helioscopia* L., les *Ranunculus repens* L., *bulbosus* L. et *hederaceus* L., le *Dalphne Mezereum* L., le *Ficaria ranunculoides* Mœnch, le *Cerastium triviale* Link, le *Medicago Lupulina* L., le *Fragaria vesca* L., le *Calamagrostis sylvatica* D.C., le *Valeriana officinalis* L., l'*Anthemis Cotula* L., le *Potamogeton polygonifolius* Pourr., les *Lamium purpureum* L. et *album* L., le *Sparganium simplex* Huds., le *Circaea lutetiana* L., le *Senecio vulgaris* L., les *Asplenium Ruta-muraria* L. et *Trichomanes* L., l'*Ajuga pyramidalis* L., les *Pedicularis sylvatica* L. et *palustris* L., l'*Antennaria dioica* Gærtn., le *Sambucus racemosa* L., les *Sorbus Aria* Crantz et *aucuparia* L., le *Molinia coerulea* Mœnch, les *Chrysosplenium oppositifolium* L. et *alternifolium* L., le *Sedum Telephium* L., l'*Origanum officinale* L., le *Teesdalia nudicaulis* R. Br. et enfin l'*Arnica montana* L., dont les belles rosettes de feuilles radicales ornaient le sol et se préparaient, pour la saison prochaine, à pousser leurs grandes fleurs dorées.

Je devrais peut-être ici dire quelques mots des cultures en grand, mais ces cultures varient si peu dans les diverses parties des Ardennes, que je puis renvoyer à ce qui a été écrit en général sur la contrée, sans qu'il y ait rien à y redire pour l'appliquer aux localités que nous avons parcourues. Je me contenterai de faire deux remarques.

Le *Trifolium hybridum* L., originaire de Suède, a été largement cultivé pendant quelques années dans toute l'Ardenne proprement dite; mais il est aujourd'hui presque entièrement abandonné, et on en revient aux anciennes espèces.

Il est une culture des environs de Limerlé qui n'a pas été citée, que je sache : je veux parler du *Lupinus luteus* L.

Cette plante, retournée dans le sol comme engrais, a la réputation d'améliorer notablement les terres.

Notons en passant et une fois pour toutes, que je parle sans la moindre prétention d'avoir exploré notre champ d'herborisation complétement et dans tous les sens. Je dis ce que j'ai vu et je donne mes observations sans penser le moins du monde à les donner comme entièrement fondées et complètes. Du reste, le commencement de septembre n'est déjà plus l'époque favorable pour herboriser, et beaucoup de plantes, même abondantes dans les autres saisons, ont dû nécessairement échapper à nos recherches. Toutefois, il est vrai de dire aussi que les sujets en fleurs n'attiraient pas seuls notre attention et que, parmi les espèces citées, beaucoup étaient en semences ou ne présentaient plus que des débris. D'autres, en revanche, nous montraient des feuilles radicales, qui suffisent souvent pour en déterminer l'espèce.

Je sens ici le besoin de remercier mon savant ami le docteur Tosquinet, pour la part qu'il a prise à ce travail. Toutes les déterminations des espèces lui appartiennent autant qu'à moi, notamment pour la partie cryptogamique que l'on sait être pour lui une spécialité.

Nous allions de Saint-Hubert vers Champlon et Ortho et nous passions par la forêt de Freyre. Les bords des chemins et les terrains vagues étaient ornés de nombreux *Hieracium Auricula* L.; le *Ranunculus bulbosus* L. se mêlait au *Silene inflata* Sm. et à l'*Hypericum pulchrum* L. Le *Lotus major* Smith se glissait entre les branches de genêts et venait montrer au sommet ses belles couronnes dorées, et à côté s'étalaient les têtes bleues du *Knautia arvensis* Coult.; le *Plantago lanceolata* L., variété *montana* Gren., le *Cerastium obscurum* Chaub., se mê-

laient au *Thrincia hirta* Roth et au *Crepis diffusa* D.C.

Plus loin, les tourbières de Freyre nous offraient une nouvelle récolte; mais il fallait s'aventurer au milieu de ce terrain mouvant et dangereux qui, d'un côté, devenait plus sec et se couvrait comme par enchantement d'une végétation vigoureuse, et de l'autre, dans les endroits les plus périlleux, étalait un tapis d'herbe fine et trompeuse. Là, sur les plaques de tourbes dénudées de verdure, serpentaient les tiges grêles et traçantes de l'*Oxycoccos palustris* Pers. Venaient ensuite le *Veronica scutellata* L., le *Salix repens* L., le *Luzula congesta* Lej., le *Ranunculus Flammula* L., le *Ranunculus repens* L., l'*Epilobium obscurum* Schreb., le *Pedicularis palustris* L., le vigoureux *Vaccinium uliginosum* L. aux grosses baies d'un bleu glauque de saveur musquée et aromatique; les jolies rosettes du *Drosera rotundifolia* L. et enfin les flocons blancs et soyeux de l'*Eriophorum angustifolium* Roth.

Nous rentrions dans la forêt de Freyre, mais le sol jonché de feuilles mortes ne promettait pas une récolte bien riche, sauf dans certaines stations humides et fangeuses et dans les fossés creusés sur la limite. Nous recueillîmes le *Peplis Portula* L., qui recouvrait la vase d'une mare avec le *Scirpus setaceus* L. Bientôt se montrèrent le *Viola palustris* L., le *Mercurialis perennis* L., des tiges desséchées de *Calamagrostis sylvatica* D.C. et de *Gymnadenia conopsea* Rich., le *Maianthenum bifolium* D.C., le *Carex ampullacea* Good., le *Poa nemoralis* L., l'*Hypnum cupressiforme* L., variété *compressum* Hook., le *Scolopendrium officinale* Sm., les *Cladonia rangiferina* W. et *sylvatica* W., et plus loin, dans les bois de la *Converserie,* des débris de *Trientalis europaea* L. Cette végétation était couverte de feuilles des *Acer platanoides* L. et *Pseudoplatanus* L.,

du *Salix caprea* L., de quelques *Cerasus Padus* D.C. et d'essences plus communes.

A la hauteur de la Converserie, théâtre de la légende de Saint-Hubert, le bois fait place à des champs cultivés qui vont jusqu'à Champlon et le long desquels foisonnent le *Sagina apetala* L., les *Veronica serpyllifolia* L. et *officinalis* L. On peut y recueillir aussi le *Cirsium acaule* All., le *Fumaria officinalis* L. et l'*Echium vulgare* L.

Cependant le soir était proche, notre ardeur fléchissait, la faim commençait à nous serrer de son étreinte et nous aspirions après la barrière de Champlon. L'herborisation était finie pour ce jour-là, et ce fut de nuit que nous fîmes le trajet jusqu'à Ortho, où nous devions coucher.

Nous avions pour les jours suivants les étapes les plus riches de tout notre voyage : nous devions explorer l'Ourthe dans ses différentes parties.

Dès le matin, on se mit en route pour une excursion au moulin du Vieux-Château. En passant au cimetière du village, on y vit l'*Hyoscyamus niger* L. Jusqu'aux *Cailloux de Mousny*, nous ne rencontrâmes que des moissons et n'y cueillîmes que l'*Anthemis Cotula* L., le *Lepidium campestre* R. Br., le *Mercurialis annua* L. et, au bord du chemin, l'*Atriplex hastata* L., le *Plantago major* L. et l'*Euphorbia helioscopia* L.

Les cailloux blancs d'Ortho ou de Mousny sont fort renommés et ils le méritent. Ce sont des blocs de quartz cristallin très-blanc, de diverse grandeur, répandus symétriquement sur le sol. Les uns se montrent à peine et sont disséminés assez loin du groupe principal et jusqu'au bas de la vallée, à la rive du *Riz-des-Cats*. Quant au groupe proprement dit, il se dresse au sommet de la montagne, d'où il attire les regards de fort loin. Il est formé de mono-

lithes tous tournés vers le nord et rapprochés en cercle autour des plus grosses masses, au nombre de six, dont trois, inégales et dressées, semblent moins importantes et paraissent être les accessoires des trois autres. Ces dernières sont trois énormes quartiers de roc, dont les deux moins volumineux sont couchés l'un contre l'autre de l'est à l'ouest et servent de supports au troisième, qui est beaucoup plus massif et forme une espèce de *dolmen* druidique. C'est, du reste, aussi l'opinion à laquelle on s'est arrêté aujourd'hui, et l'on regarde tout cet ensemble comme une enceinte sacrée du culte des Gaulois. On sait en effet que cette partie de la contrée, et notamment Amberloup, qui n'est qu'à quelques lieues d'Ortho, était, chez nos ancêtres, consacrée tout spécialement aux pratiques religieuses. Le peuple, qui aime le merveilleux et qui, principalement dans les pays de montagnes, crée une légende pour tout, regarde les cailloux d'Ortho comme les restes d'un berger (avec son troupeau) changé en pierres, pour avoir manqué au devoir sacré de l'hospitalité envers les voyageurs.

Le coteau où s'élèvent les cailloux porte beaucoup de *Digitalis purpurea* L. En descendant vers l'Ourthe, le long d'un ruisseau, nous trouvâmes le *Melandrium pratense* Rœhl., l'*Helosciadium nodiflorum* Koch, le *Chrysosplenium oppositifolium* L., le *Ranunculus aquatilis* L. et le *Polygonum Hydropiper* L.

C'est à Chompré que l'on rejoint la vallée de l'Ourthe, rivière dont le cours est des plus accidentés et des plus pittoresques. Nous suivîmes, sur la rive gauche, un sentier entre le bois qui couvre la côte et une prairie étroite qui longe la rive. Nous rencontrâmes l'*Actaea spicata* L., l'*Asperula odorata* L., le *Stellaria nemorum* L., le *Viburnum Opulus* L., le *Daphne Mezereum* L., l'*Alnus gluti-*

nosa Gærtn., une forme rouge foncé de *Sedum Telephium* L., le *Vaccinium Vitis-Idaea* L. et des débris d'*Orobus tuberosus* L. passés de quelque temps. Il s'y joignait l'*Asplenium Adianthum-nigrum* L. et l'*Orthotrichum Bruchii* Horn.

Les arbres étaient chargés de larges plaques d'*Usnea articulata* Ach. et *florida* L., d'*Alectoria jubata* Ach., de *Ramalina prunastri* Ch., et les rochers étaient couverts de *Cladonia uncialis* Hoffm., *rangiferina* Hoffm., *pungens* Floerck et d'une belle forme de *Cladonia coccifera* Floerck d'une grandeur et d'une beauté remarquables.

Nous passions ainsi derrière Mousny et arrivions à la ferme *Opont*, où la route de Laroche à Bastogne traverse la rivière. Force nous fut de passer à droite de l'Ourthe, car à gauche les rochers s'allongent jusque dans l'eau. Nous suivions le bois de Bertogne, récoltant le *Galium verum* L., le *Sedum reflexum* L., l'odorant *Adoxa Moschatellina* L., le *Geum urbanum* L., l'*Origanum vulgare* L., le *Polygonatum verticillatum* All., le *Polystichum dilatatum* D.C. et le *Polypodium Dryopteris* L.

Au bout du bois de Bertogne, nous nous fîmes transporter en barquette, sur l'autre rive, vers le moulin du Vieux-Château. Notre hôte d'Ortho, qui en était le propriétaire, nous y avait fait préparer un repas rustique mais savoureux.

L'île du chenal du moulin est couverte des plus gigantesques *Petasites vulgaris* Desf. que j'aie vus. Les feuilles supportées par leurs robustes pétioles mesurent plus d'un mètre de diamètre. On y peut récolter en outre, près du bâtiment, le *Verbascum thapsiforme* Schrad.

En quittant le moulin, il fallut, par une montagne

excessivement escarpée, nous hisser en soufflant jusqu'au sommet à pic qui la surplombe. Ce sommet porte encore le nom de *Vieux-Château,* quoiqu'il ne reste plus la moindre trace de ruines sur la pelouse entourée de bois qui paraît avoir supporté un antique château fort. Cette plate-forme, nommée *Place d'armes,* et une citerne profonde, taillée à coups de ciseau dans le roc vif, mais comblée en partie et qu'on assure descendre à soixante mètres et jusqu'au niveau de l'Ourthe, voilà les seuls vestiges du manoir. Sur cet emplacement croissaient le *Sedum reflexum* L., le *Centaurea montana* L., le *Silene nutans* L., l'*Helianthemum vulgare* Gærtn., le *Dianthus caesius* Sm., et le *Lycopodium clavatum* L.

Le crépuscule nous trouva dans ces lieux écartés, et le retour se fit dans l'ombre et par le chemin qui passe à Warempage. On aura l'occasion de remarquer dans la suite que c'était presque une habitude chez nous de nous attarder, et ce fut une exception chaque fois que la nuit ne nous surprit pas au milieu de notre route et loin du gîte.

Le lendemain, grande excursion; nous allions par l'Ourthe, Athyle et Houffalize jusqu'à Steinbach-Limerlé, où nous voulions nous installer et établir notre quartier général. On partit assez tard d'Ortho et l'on traversa d'abord des champs et des pâturages. Les prairies d'Ortho sont remplies d'*Arnica montana* L. Nous y observâmes aussi beaucoup de *Ficaria ranunculoides* Mœnch et dans les terres cultivées du *Fumaria officinalis* L. Plus bas, dans les parties humides et dans les terrains fangeux, croissent en abondance le *Drosera rotundifolia* L., le *Viola palustris* L., et, dans les ruisselets de drainage, le *Montia rivularis* Gmel., l'*Epilobium palustre* L., le *Nasturtium amphibium* R. Br. et l'*Hydrocotyle vulgaris* L.

A l'entrée de Nisramont, nous traversâmes des terrains en jachère couverts d'*Orobanche Rapum* Thuill. Il fallait ensuite passer un bois mêlé de clairières où nous suivîmes, en guise de chemin, un ruisseau peu profond, le *Pisse-vache,* dont les eaux humectent à peine le sol et qui nourrissait une forme très-petite de *Ranunculus hederaceus* L. A droite et à gauche de ce ruisseau croissaient en assez grande abondance les *Polypodium Phegopteris* L. et *Dryopteris* L., dont les frondes sont si belles mais si fragiles, et plus loin la *Circaea lutetiana* L., le *Stellaria nemorum* L., le *Fragaria vesca* L., le *Paris quadrifolia* L. et une immense quantité de feuilles admirables d'une grandeur et d'une largeur tout à fait remarquables de *Polystichum Filix-mas* Roth et d'*Athyrium Filix-foemina* Roth.

Mais nous descendons à l'Ourthe, dans une partie des plus sauvages, où une verte pelouse semble nous engager à nous étendre sur l'herbe. On redevient en quelque sorte l'homme de la nature en se trouvant dans ce coin de terre entouré de murailles immenses et naturelles, où le silence n'est interrompu que par la voix des eaux qui glissent sur le rocher, et l'âme est portée malgré elle au recueillement en présence de ces magnifiques spectacles. Les rochers d'Athyle, que nous avions en face de nous, sont resserrés dans un couloir assombri formé par des côtes élevées, couvertes de bois touffus et compactes qui arrivent jusqu'au bord de la rivière. Le rocher colossal baigne son pied dans l'Ourthe, qui le contourne et se replie sur elle-même pour revenir parallèlement sur ses pas. Il semble s'avancer fièrement et forme la pointe où vient expirer une chaîne de montagnes rocheuse et abrupte dont le plateau s'éloigne en s'élargissant. A droite et à gauche les deux parties de la vallée et de la rivière dispa-

raissent derrière la masse de roche qu'elles embrassent et qui forme entre elles une muraille à pic, inaccessible de chaque côté, haute de plus de deux cents mètres et épaisse à peine d'une trentaine.

En ramenant vers la terre mes regards émerveillés et satisfaits, je vis, à portée de main, le gentil *Walhenbergia hederacea* Rchb. aux élégantes clochettes. Rappelés ainsi à la botanique, nous fîmes, dans cette riche et agréable station, une ample récolte d'*Impatiens Nolitangere* L., le type de la délicatesse végétale, de *Lactuca muralis* Fresen., de *Galium sylvaticum* L., de *Betonica officinalis* L., de *Myosotis palustris* With., variété *repens* Don., de *Sagina procumbens* L., d'*Arum maculatum* L., de *Cerastium obscurum* Chaub. et de *Silene nutans* L. Plus loin se trouvaient l'*Actaea spicata* L., dans le bois, le *Polygonatum multiflorum* Desf., et sur des rocailles humectées par un filet d'eau le *Chrysosplenium alternifolium* L., le *Maianthenum bifolium* D.C. en fruits passés et l'*Aspidium aculeatum* Sw. Le *Scolopendrium officinale* Smith étalait à nos yeux de grandes et belles frondes ondulées sur les bords, et à ses côtés croissaient pêle-mêle le *Radula asplenioides* Dmrt., l'*Echynogyna furcata* Dmrt., le *Catharinea undulata* W., le *Bryum punctatum* Schrb., le *Bartramia crispa* Sw., l'*Hypnum splendens* Hedw. et l'*Hypnum tamariscinum* Hedw. Au milieu de la rivière nageait le *Fontinalis antipyretica* L., au-dessus des pierres rendues vertes et glissantes par diverses algues microscopiques, telles que des *Navicules,* etc.

Mais il faut enfin s'arracher à ces lieux, le corps réclame ses droits, et nous sommes loin d'atteindre Nadrin, le village où l'on doit dîner! Adieu aux rochers, il faut passer l'Ourthe, en route à travers les eaux!

Malheureuse infirmité des botanistes passionnés! A la moindre station un peu riche, assis sur l'herbe et insoucieux du temps, on admire les fleurettes, ou bien accroupi au bord d'un filet d'eau qui vient de la montagne et saute de rocaille en rocaille, les recouvrant d'une végétation variée, on laisse passer la journée sans que le but du voyage approche beaucoup. Il est cinq heures, nous sommes partis à onze et nous avons fait en tout une lieue et demie! Il nous reste cinq lieues à parcourir aujourd'hui et notre soirée ne peut manquer d'être bien remplie!

Ollomont et Nadrin sont proches, mais la montée est roide quoique tortueuse, et arrivés au-dessus, nous n'étions pas en beaucoup meilleur état que les chevaux du coche de Lafontaine. Heureusement le sommet c'était le village béni, c'était l'oubli de nos maux, le repos à nos fatigues. Le séjour de Nadrin fut de courte durée, aussi bien le déclin du soleil nous avertissait de nous presser, car nous avions trois lieues jusqu'à Houffalize et deux ensuite jusqu'à Steinbach. Ce ne fut qu'une course jusqu'à Houffalize. Il fallait voir les flâneurs nonchalants du matin allonger courageusement les jambes cette fois et dévorer la route. Les plantes qui furent notées jusqu'à Wibrin et au delà le furent en courant; c'était l'*Ajuga pyramidalis* L., le *Teesdalia nudicaulis* R. Br., le *Lamium purpureum* L., l'*Achillea Ptarmica* L., le *Dactylis glomerata* L. et le *Nasturtium amphibium* R. Br. Au delà tout fut dit pour la botanique, le crépuscule nous couvrait et nous pressions le pas de plus en plus, de manière à nous engager dans une véritable course. Nous longeâmes, sans trop les examiner, la belle vallée de *Blanc-Cheval*, de *Martin-Moulin* et une partie de celle du ruisseau d'*Achouffe*. Enfin Houffalize

apparut au-dessous de nous et la lanterne de la barrière nous servit de phare pour y guider nos pas.

L'entrée de la ville est fantastique par une nuit sans étoiles. La route serpente dans les rochers entaillés qui se dressent de droite et de gauche comme deux murailles élevées. Après une galerie d'un caractère sombre et d'où l'on entend le fracas lointain de l'Ourthe au-dessus de laquelle on va déboucher, on s'attendrait à tomber bientôt au centre d'un amas de roches désordonnées formant une sorte d'enceinte ou de citadelle gigantesque. Il n'en est rien : on arrive dans Houffalize qui n'est tout bonnement composé que d'une rue assise sur le penchant d'une montagne et s'appuyant à l'Ourthe par le bas. L'aspect de ce village est riant bien plus que sombre, pittoresque bien plus que grandiose.

C'est du reste le cachet véritable des Ardennes, quand on les compare aux vrais pays de montagnes. On a dit souvent que c'était une petite Suisse; soit, matériellement et pour la forme du pays, c'est-à-dire dans ce sens que les montagnes d'Ardenne sont de petites montagnes, comme les Alpes sont de grandes montagnes. Mais là s'arrête la vérité de la comparaison, qui certainement n'a pas pu venir à l'esprit d'un voyageur connaissant les Alpes. Ces dernières donnent aux contrées qu'elles parcourent un caractère grand et majestueux que ne possède pas l'Ardenne. L'homme, au milieu des montagnes suisses, est mal à l'aise, il se sent isolé et nul en présence de l'immensité écrasante de tout ce qui l'entoure. En Ardenne, au contraire, il n'est pas en dessous de la scène où il se meut; il admire mais ne reste pas anéanti. Son œil embrasse une réunion de montagnes et de vallées qui composent un paysage varié mais tranquille; tandis que le

plus souvent en Suisse la vue est bornée et limitée en quelque sorte à un seul aspect, à une seule gorge encaissée entre des monts qui s'élèvent à plusieurs lieues et que l'œil interdit rencontre de toutes parts. Bien plus, les masses sont telles que les yeux ne savent apprécier les dimensions ni les distances, et le voyageur ne peut secouer une sensation d'incertitude et de défiance instinctives. On saisit et embrasse en Ardenne l'effet d'une chaîne de montagnes, tandis qu'en Suisse on ne peut admirer d'une fois qu'un objet isolé, un seul coin de vallée ou un fragment de montagne. Pour voir l'ensemble du pays, il faut être sur un sommet élevé et planer en quelque sorte à une telle hauteur que l'horizon devient une miniature. Bref, l'Ardenne est jolie et les montagnes en sont pittoresques, mais la Suisse est grandiose et les montagnes en sont majestueuses. L'homme en Suisse se sent petit et n'est plus le roi de la nature, son royaume lui échappe; en Ardenne, au contraire, l'homme se sent grand et domine des beautés qui sont créées pour lui.

Mais nous voilà bien loin d'Houffalize. Nous quittâmes cette localité pour gagner au plus vite Steinbach-Limerlé, où nous n'arrivâmes que fort tard dans la nuit.

Le lendemain, nous allions explorer les rochers de la *Heulse* et le roc de *Bistain*. Je ne chercherai pas à décrire la vallée de l'Ourthe aux environs de Limerlé: c'est la nature dans tout ce qu'elle a de plus frais et de plus gracieux. A un certain point, on se trouve à la jonction de quatre vallées, celles de *Steinbach*, de *Limerlé*, de l'*Ourthe* et de *Trou-Moulin*, au fond desquelles coulent en serpentant quatre petits ruisseaux. L'œil s'arrête avec plaisir sur ces coteaux boisés et fleuris, d'où s'élève parfois une crête de roche escarpée; il aime à se reposer sur ces prairies

qu'arrose un filet d'eau limpide et où le botaniste trouve à butiner.

Nous n'y récoltâmes en septembre que la *Ranunculus hederaceus* L., le *Peplis Portula* L., le *Juncus bufonius* L. et la *Scrophularia aquatica* L.

Quant aux bois qui recouvrent les côtes voisines, ils abritent le *Galium sylvestre* Poll., l'*Orobus tuberosus* L., le *Polygonatum verticillatum* All., la *Campanula Trachelium* L., la *Pyrola minor* L., le *Polygala vulgaris* L., et sur les arbres le *Borrera tenella* Ach., l'*Alectoria jubata* Ach., les *Usnea florida* L. et *articulata* L., le *Sticta scrobiculata* Ach., le *Lobaria perlata* Ach., le *Parmelia sinuosa* Ach.

Sur les champs essartés du plateau de Steinbach, nous recueillîmes le *Polygala depressa* Wend., le *Teesdalia nudicaulis* R. Br., les *Sagina apetala L.* et *procumbens* L., le *Crepis diffusa* D. C., le *Thrincia hirta* Roth, l'*Ornithopus perpusillus* L., l'admirable petit *Radiola linoides* Gmel., l'*Hieracium Auricula* L., l'*Antennaria dioica* Gærtn., le *Carduus nutans* L., le *Lithospermum arvense* L., le *Leontodon hispidus* L., le *Lappa major* Gærtn., le *Danthonia decumbens* D.C., le *Dactylis glomerata* L., le *Medicago Lupulina* L. et le *Cerastium glomeratum* Thuill.

Outre ces plantes, Limerlé nous offrit le *Carduus crispus* L., le *Picris hieracioides* L., le *Ranunculus acris* L., l'*Hypericum perforatum* L., le *Scrophularia nodosa* L. et l'*Erodium cicutarium* L'Hérit.

Les endroits marécageux du village étaient remplis de *Comarum palustre* L., de *Scirpus setaceus* L., de *Myosotis palustris* L. et de *Stachys palustris* L.

Dans les petits étangs voisins et même sous nos fenêtres, dans la propriété du bourgmestre, chez qui nous logions,

abondaient l'*Acorus Calamus* L., l'*Iris Pseudo-Acorus* L., le *Callitriche verna* L., le *Potamogeton natans* L., le *Nitella flexilis* Ag., et sur un toit de chaume vis-à-vis de la porte d'entrée, on voyait une énorme touffe de *Sempervivum tectorum* L.

Les rochers, et notamment ceux de la Heulse, étaient chargés de mousses et de lichens nombreux ; ils nous fournirent le *Cladonia pyxidata* Spreng., aux variétés nombreuses telles que le *squamosissima* Flk., le *pityrea* Flk., le *staphyllea* Ach., le *nemoxyna* Ach., le *Cladonia bacillaris* Ach. et ses variétés, le *Cladonia uncialis* W., variété *biuncialis* Hoffm. et les *Cladonia verticillata* Schaer. et *pungens* W. Nous récoltâmes les *Parmelia conspersa* Ach., *olivacea* Ach. et *caperata* Ach., le *Cetraria glauca* Ach., le *Sticta pulmonacea* Ach., l'*Imbricaria physodes* D.C., le *Lobaria perlata* Hoffm., variété *cetrarioides* Duby, les *Peltigera canina* Hoffm. et *aphtosa* Hoffm., le rare *Sphaerophoros coralloides* Pers. Entremêlés aux lichens, se montraient le *Bartramia crispa* Sw., le *Schistidium ciliatum* Brid., les *Grimmia apocaula* Hoffm. et *cribrosa* Hedw., le *Fissidens bryoides* Turn., le *Bryum punctatum* Schrb., le *Trichostomum canescens* Timm., le *Dicranum flexuosum* Hedw., des *Hypnum,* tels que le *splendens* Hedw., le *tamariscinum* Hedw. et le *loreum* L.; et quelques fougères, le *Scolopendrium officinale* Smith, les *Asplenium septentrionale* Hoffm., *Breynii* Retz. et *Ruta-muraria* L. et l'*Aspidium aculeatum* Sw.

Mais le triomphe des rochers de la Heulse et même de tout le voyage fut la découverte d'un des plus beaux et des plus riches lichens de notre pays, l'*Umbilicaria pustulata* Hoffm., capable de rivaliser en richesse avec le plus beau velours. Nous devions, quelques jours plus tard, re-

trouver ce superbe lichen à Bastogne, dans la seule station indiquée jusqu'à ce jour en Belgique. Les rochers de la Heulse forment donc la seconde localité où l'on puisse rencontrer cette plante dans notre pays (1).

Le rocher de Bistain n'est pas aussi riche que ceux de la Heulse, mais, sous le rapport pittoresque, il l'emporte de beaucoup. Ce roc se présente admirablement bien du côté de Steinbach. Son front, élevé et coupé en un mur parfaitement vertical et uni, fait face à la jonction de cinq vallons qu'il domine.

Halconreux est à une lieue de Steinbach et l'étang qu'il possède est assez important pour en faire l'exploration. Nous nous laissâmes tenter et nous voilà en route un beau matin, par Rettigny et Renglez.

A Rettigny, le ruisseau nous fournit le *Ranunculus hederaceus* L., le *Potamogeton polygonifolius* Pourr. et le *Bidens cernua* L. Plus loin un petit étang nourrissait l'*Acorus Calamus* L. et montrait des restes de *Nasturtium palustre* D.C.

Nous observâmes dans la campagne et le long des chemins de Renglez, village voisin de Rettigny : le *Veronica officinalis* L., le *Lamium album* L., le *Ranunculus repens* L., des débris de *Lychnis Flos-Cuculi* L., le *Matricaria inodora* L. et l'*Hypericum quadrangulum* L.

Le bois d'Halconreux offrait l'*Arnica montana* L., le *Daphne Mezereum* L., le *Filago minima* Fries, le *Rubus Idaeus* L., le *Fragaria vesca* L., le *Rhamnus Frangula* L., le *Sambucus racemosa* L., l'*Alnus glutinosa* Gærtn., l'*Adoxa Moschatellina* L., le *Luzula congesta* Lej. et l'*Hy-*

---

(1) M. Crepin m'apprend que cette espèce existe sur des rochers dans le bois de Gedinne, non loin de Louette-Saint-Pierre (province de Namur).

pericum pulchrum L. Les arbres étaient couverts de la plupart des lichens parasites dont j'ai donné les noms ci-devant, en parlant des bois de Steinbach.

Dans la campagne, entre Halconreux et Gouvy, croissaient le *Stachys arvensis* L., le *Vicia Cracca* L., l'*Anthemis Cotula* L., le *Galium Aparine* L. Nous recueillîmes, dans quelques petits étangs voisins, le *Ranunculus aquatilis* L., le *Potamogeton natans* L., le *Montia minor* Gmel., le *Myriophyllum alterniflorum* D.C. et l'*Hydrocotile vulgaris* L.

Le grand étang de Gouvy, qui était le but du voyage, nous fournit les *Polygonum Hydropiper* L. et *minus* Huds., le *Sparganium simplex* Huds., le *Comarum palustre* L. et le *Nasturtium palustre* D.C.

On avait projeté l'exploration de la vallée de Clervaux. Cette excursion avait son intérêt au point de vue de la curiosité, comme au point de la science. Clervaux est une ancienne petite ville allemande qui jouit d'une certaine réputation. Dès cinq heures du matin, on était en route. Nous emmenions avec nous une nouvelle recrue, notre hôte, M. Smitz, bourgmestre de Steinbach, récemment gagné à la botanique. Ce que l'on trouva d'abord fut très-peu de chose jusqu'au canal inachevé de Meuse-et-Moselle. Nous rencontrâmes ce canal sur le territoire de Hoffels, où il est traversé par un pont. Cette idée gigantesque de Guillaume I[er] des Pays-Bas, si elle avait pû être réalisée, eût certainement porté le progrès, le bien-être et la civilisation dans cette partie de l'Ardenne, en ouvrant une communication avec l'extérieur. Malheureusement le souverain n'eut que le temps de commencer son œuvre, les événements politiques vinrent mettre fin à tous ces projets. Aujourd'hui, on peut admirer un tronçon du canal et un

long aqueduc qui donne une idée des nombreux souterrains qu'eût nécessités l'exécution complète de l'œuvre.

D'Hoffels à Hachiville croissaient, sur la frontière belge, de superbes pieds de *Campanula glomerata* L., le *Campanula persicaefolia* L., le *Malva rotundifolia* L., le *Senecio erucaefolius* L., le *Potentilla argentea* L., l'*Antennaria dioica* Gærtn., le *Centaurea Cyanus* L., le *Galium Cruciata* Scop., le *Lithospernum arvense* L., les *Lamium album* L. et *purpureum* L., le *Veronica serpyllifolia* L., le *Bidens tripartita* L., l'*Aconitum Lycoctonum* L. et l'*Achillea Ptarmica* L.

Hachiville possède une petite chapelle extrêmement antique, si l'on en juge par certains débris qui ont échappé aux diverses reconstructions auxquelles l'édifice a été soumis. Je dis l'édifice par respect pour son antiquité, car ce n'est qu'un bien misérable bâtiment. Si l'on en croit la tradition, cette chapelle, encore entourée de forêts, serait le temple catholique le plus ancien des Ardennes, et sa fondation daterait des premières prédications faites dans le pays.

D'Hachiville à Clervaux, les terrains schisteux présentent sur plusieurs points des ardoisières qui sont exploitées et qui nous ont offert les quelques espèces suivantes : *Filago minima* Fries, *Viola sylvatica* Fries et trois belles formes de l'*Hieracium murorum* L. : le *petrogenes* Jord., le *petiolare* Jord. et l'*oblongum* Jord.

Voici Clervaux avec son antique château, son parc splendide et son chemin de fer en construction. Les habitants endimanchés rayonnent de joie et d'animation, et partout règne le mouvement et se font des préparatifs, car c'est la fête de la localité. La ville est formée d'une seule rue qui longe la Clerve et sur laquelle est jeté un pont. Par

son aspect, elle rappelle les cités du moyen âge. La rue étroite est bordée de maisons antiques, à pignons allemands, la plupart de bois, resserrées entre deux montagnes et sur le toit desquelles semble perché un manoir gothique.

Le parc, bien planté, possède de magnifiques quinconces et de belles allées de sapins qui viennent aboutir à un rond point commun. Il est à l'opposite du château et les allées en descendent par une pente excessivement roide jusqu'à la rive gauche de la Clerve, au point où vient aboutir le tunnel du chemin de fer commencé de Spa à Diekirch. A l'autre bout du parc, la route de Diekirch est construite en cinq ou six étages superposés sur cette même côte roide et élevée.

Après le dîner, nous allâmes visiter le château. C'est une ancienne propriété de la famille De Lannoy, qui appartient aujourd'hui à la famille De Tornaco. L'entrée est une poterne de grossière construction, ébauchée plutôt que bâtie de blocs à peine équarris. Le sol de la cour est le roc uni et nu. Les constructions intérieures sont rustiques et pauvres; c'est plutôt une ferme qu'un château, et en effet les écuries voûtées sont la construction qui m'a paru la plus remarquable. L'intérieur de l'habitation n'offre rien de bien curieux : quelques tapisseries des Gobelins faites pour la famille De Lannoy et rappelant divers faits de son histoire; quelques tentures et quelques draperies de soie gros-rouge flétries et en lambeaux et qui font peine à voir; le tout est éclairé par des meurtrières en guise de fenêtres. Voilà tout! une ombre de château fort! Le dehors vaut mille fois l'intérieur et je conseille au voyageur d'y borner sa curiosité.

Les abords du vieux manoir étaient ornés de magnifiques pieds de *Lactuca muralis* Fres., d'*Ajuga pyramidalis* L.,

d'*Asplenium Adianthum-nigrum* L. et *Trichomanes* L.

Comme la nuit avançait, la voiture fut attelée et nous quittâmes la ville où retentissaient encore les mille bruits de la fête.

Le lendemain, on partait pour l'étang de *Fassone* sur le territoire de Recogne, toujours accompagné du bourgmestre, qui, ma foi, semblait prendre goût à la botanique et aux herborisations. Fassone est l'un des plus vastes et des plus anciens étangs de l'Ardenne. Éloigné des habitations et peu fréquenté même par les troupeaux, ses bords nous promettaient de belles et bonnes trouvailles. En quittant Steinbach, on gagna d'une traite le bois de Liherain, où l'on recueillit le *Polygonatum multiflorum* Desf., le *Stellaria nemorum* L., le *Pyrola minor* L., le *Circaea lutetiana* L., le *Gabeobdolon luteum* Huds. et l'*Origanum vulgare* L.

Puis on passa sur le territoire de Cetturu, où se montraient le *Galium uliginosum* L., le *Crepis paludosa* Mœnch, le *Carex ampullacea* Good., le *Radiola linoides* Gmel., le *Cerastium glomeratum* Thuill., l'*Eriophorum angustifolium* Roth, le *Nardus stricta* L., le *Vicia Cracca* L., les *Hypericum perforatum* L. et *quadrangulum* L., le *Calamagrostis sylvatica* D.C. et l'*Arum maculatum* L.

Enfin on arriva à Fassone. L'étang est superbe, mais la désillusion nous y attendait, et ayant trop compté sur de grandes découvertes, les bonnes plantes mêmes que nous y rencontrâmes perdirent de leur mérite réel : *Utricularia minor* L., *Litorella lacustris* L., *Juncus bufonius* L., *Montia rivularis* Gmel. A côté de l'étang et dans les environs, nous vîmes les *Eriophorum angustifolium* Roth et *vaginatum* L., le *Stellaria uliginosa* L., les *Epilobium palustre* L. et *obscurum* Schreb., le *Pedicularis palustris* L.,

le *Viburnum Opulus* L., le *Cirsium palustre* Scop., le *Ranunculus Flammula* L., le *Polygonum amphibium* L., le *Sparganium simplex* Huds., le *Lychnis Flos-Cuculi* L., le *Lotus major* Smith. Il s'y joignait, en fait de cryptogames le *Marchantia polymorpha* L., variété *stellata* W. et les diverses espèces de *Sphagnum*.

Le retour se fit par le village de Bourcy, où l'on nous promettait un plafond d'église remarquable par ses peintures anciennes. Le temple est misérable et composé d'une nef récemment accolée à un chœur antique qui n'est pas dépourvu d'une certaine architecture grossière. Le plafond de ce chœur est peint en divers compartiments, dans le genre des peintures de l'église de Bastogne.

De Bourcy à Buret, où nous rejoignîmes les traces du canal de Meuse-et-Moselle, nous recueillîmes le *Festuca sylvatica* Vill., l'*Alchemilla arvensis* Scop., le *Crepis virens* L., et plus loin sur Rouvroy : le *Stachys arvensis* L., le *Knautia arvensis* Coult., le *Cerastium triviale* Link, le *Medicago Lupulina* L., le *Geum urbanum* L. et le *Lycopodium clavatum* L.

A Rouvroy, nous avons pû voir, aux dernières lueurs du soleil couchant, des *tumulus* qui ont été fouillés il y a quelques années. Les matériaux qu'on en a tirés on été dispersés sur les terres voisines pour utiliser la chaux qu'ils renfermaient. Ces fouilles ont produit quelques poteries et autres antiquités romaines.

Une grande herborisation projetée nous restait avant de terminer notre excursion. Nous voulions aller de Steinbach à Viel-Salm et surtout pousser jusqu'aux tourbières de Fraiture; mais il nous fut impossible de dépasser Viel-Salm et d'atteindre les tourbières.

Au delà de Limerlé, vers Sterpigny, se montrent, le

long de la route, l'*Erica Tetralix* L., le *Scirpus caespitosus* L., le *Ficaria ranunculoides* Mœnch, le *Galium verum* L. et l'*Alliaria officinalis* Andr.

Courtil et Bovigny ne nous offrirent rien de bien remarquable sous aucun rapport.

Ce fut à Cierreux que nous rencontrâmes le tracé du chemin de fer de Spa à Diekirch et le suivîmes presque pied à pied jusqu'à Salm-Château. Cette voie, tout le long de la vallée de la Salm, nécessitera d'immenses travaux d'art; car les côtes sont formées de rocs d'une hauteur et d'une dûreté remarquables. L'aspect de cette vallée est des plus pittoresques, et la montagne porte même parfois un cachet de grandeur que n'ont pas d'ordinaire les monts ardennais. A l'approche de Salm-Château notamment, les pentes sont couvertes d'énormes blocs de rochers qui y ont roulé on ne sait d'où et qui font un effet saisissant. Ils rappellent à l'esprit les blocs erratiques et reportent l'imagination à ces temps géologiques, où les glaciers alpins descendaient jusque dans nos contrées en tenant ensevelis sous leurs montagnes de neige et de glace tous les pays intermédiaires. Sur ces côtes escarpées croissaient : le *Silene nutans* L., le *Paris quadrifolia* L., le *Lactuca muralis* Fresen., le *Rumex Acetosella* L., le *Viola sylvatica* Fr., le *Centaurea Jacea* L., le *Scrophularia nodosa* L. Dans les endroits boisés, se trouvaient la plupart des lichens épiphytes déjà notés dans les bois de Steinbach, et en outre le *Polypodium Phegopteris* L., l'*Aspidium aculeatum* Sw., le *Sorbus aucuparia* L., le *Rubus Idaeus* L. Plus bas, dans les prés et le long de la route, nous constations le *Spergula rubra* Godr., le *Centaurea montana* L., le *Ranunculus bulbosus* L., le *Plantago major* L. et des restes de *Saxifraga granulata* L.

A Salm-Château surplombent d'immenses rochers inaccessibles du côté de la rivière et portant les ruines d'un ancien château fort qui n'attire plus aujourd'hui l'attention des curieux. De Salm-Château à Viel-Salm les bords de la route, qui n'est pas longue, nous offrirent : le *Polygala depressa* Wend., le *Ranunculus acris* L., l'*Arenaria serpyllifolia* L., l'*Erodium cicutarium* L'Hérit. et l'*Euphorbia helioscopia* L. Sitôt arrivés, nous fîmes une excursion aux ardoisières de Neuville, où nous rencontrâmes les plus vigoureux spécimens de *Cladonia pyxidata* Spreng. que j'aie vus de ma vie. Les principales variétés étaient le *squamosissima* Flk., le *microphylla* Schœr., le *staphyllea* Ach., le *pityrea* Flk., le *fimbriata* Flk. Il s'y joignait le *Cladonia furcata* Hoffm., variétés *subulata* D.C. et *stricta* Wallr., le *Cladonia pungens* Smith, le *Cladonia cervicornis* Ach., variété *prodigua* Ach., le *Cladonia coccifera* Flk., le *Parmelia conspersa* Ach., le *Peltigera canina* Hoffm., le *Marchantia polymorpha* L. et les *Peltigera aphtosa* Hoffm. et *polydactyla* Schr. Les environs de Viel-Salm nous donnèrent le *Galeopsis intermedia* Vill., le *Polygonum Persicaria* L., le *Fumaria officinalis* L., le *Drosera rotundifolia* L., le *Malus acerba* L., l'*Oxycoccos palustris* Pers., le *Bidens cernua* L., le *Tussilago Farfara* L., le *Cerasus Padus* D.C., le *Genista anglica* L., le *Galium uliginosum* L., le *Campanula persicaefolia* L., le *Meum Athamanticum* Jacq., le *Walhenbergia hederacea* Rchb., le *Salix repens* L., le *Nardus stricta* L., et les rochers portaient le *Sticta pulmonacea* Ach., le *Lobaria perlata* Hoffm. et la plupart des lichens indiqués à Steinbach.

Après le dîner, nous ne tardâmes pas à remonter en voiture et nous étions de retour à Steinbach à la nuit tombante.

Le lendemain était le jour du départ; aussi, après avoir mis les plantes en ordre, s'empressa-t-on de se réunir au salon, où l'expansion et la cordialité redoublèrent encore, s'il était possible, entre les voyageurs et la famille de leur hôte, chez qui ils avaient trouvé l'hospitalité la plus large et la plus empressée.

Dès six heures, nous partions en voiture pour saisir au passage la malle-estaffette d'Houffalize à Bastogne, par où nous étions décidés à retourner, et deux heures après nous roulions, dans la diligence, sur une de ces belles routes royales des Ardennes qui frappent d'admiration tous ceux qui les suivent. Arrivés à Bastogne à neuf heures, nous devions attendre l'après-dînée pour remonter en voiture et aller prendre le chemin de fer à Longlier. On voulut nous conduire visiter l'église collégiale qui jouit d'une certaine réputation et dont le plafond est couvert de curieuses peintures à sujets tirés de l'Apocalypse; mais en vrais botanistes, nous préférâmes profiter de nos quelques heures de loisir pour faire une herborisation. Le docteur Tosquinet, qui a habité longtemps Bastogne, me promettait des merveilles sans grande fatigue. Il me fit voir aux portes de la ville plusieurs sentiers dont la haie de chaque côté était remplie de *Viola odorata* L. Nous recueillîmes en grande abondance le *Sedùm album* L. sur les murs du chemin de ronde vers la rivière. Dans les eaux de la Wiltz nageait le *Potamogeton densus* L.

La promenade que nous fîmes fut dirigée vers les roches du *Petit-Moulin,* qui sont à deux kilomètres de la ville. Elles sont célèbres dans les environs par leur forme remarquable et une quantité d'excavations naturelles, horizontales, profondes et de forme carrée comme des lucarnes. Le peuple considère ces trous comme des habitations

creusées par les esprits de la contrée connus sous le nom de *Nutons* (1). Le long de notre route, nous rencontrâmes l'*Ægopodium Podagraria* L., en grande abondance, l'*Hyoscyamus niger* L., le *Nepeta Cataria* L., le *Lepidium campestre* R. Br., le *Veronica Beccabunga* L., le *Bidens tripartita* L., le *Valeriana officinalis* L., le *Symphytum officinale* L., le *Geum rivale* L., le *Mercurialis perennis* L. et l'*Atriplex hastata* L. Enfin le *Convolvulus sepium* L., rare en Ardenne, ornait une haie de ses magnifiques clochettes de neige qui s'insinuent si élégamment entre la verdure des arbrisseaux. Les roches du *Petit-Moulin* nous offrirent entre autres plantes le *Rumex scutatus* L. et le *Silene nutans* L. Mais nous y rencontrâmes surtout de nombreux lichens qui offraient le plus splendide développement. Outre les *Cladonia* d'espèces nombreuses que je ne puis comparer qu'à ceux de Viel-Salm, nous y avons remarqué l'*Endocarpon leptophyllum* Ach., le *Thelotrema exanthematicum* Ach., l'*Umbilicaria pustulata* Hoffm., le *Peltigera horizontalis* Hoffm., de nombreuses espèces de *Lecidea*, de *Lecanora;* puis, comme mousses remarquables, le *Bryum punctatum* Schreb., au pied du rocher et au-dessus, les *Barbula convoluta* Hedw. et *muralis* Timm., le *Grimmia apocaula* Hoffm., l'*Orthotrichum anomalum* Hedw., le *Bartramia crispa* Sw. et le *Schistidium ciliatum* Brid.

J'aurais voulu pouvoir rester un jour à Bastogne. Le docteur m'eût fait voir, dans une prairie de Neffe, à une lieue de la ville, le *Geranium pratense* L. Il m'aurait aussi mis à même d'admirer sur toutes les roches des alentours

---

(1) Les Nutons sont proprement les esprits des montagnes. Ils sont de petite taille et habitent le sein de la terre, dans les cavités naturelles. Ils aiment aussi parfois à vivre au milieu des hommes.

cette exhubérante et nombreuse flore cryptogamique qui fait la réputation de ces localités. Mais il n'y fallut pas penser et nous revînmes en hâte de notre course pour ne pas manquer le véhicule. Le soir nous rentrions à Charleroi, harassés de fatigue mais chargés de récoltes que nous allions pouvoir étudier à loisir.

Des doubles courants dans les liquides; par M. Dardenne, professeur à Visé.

Quoique, lors de ma première communication (1), j'eusse déjà expérimenté pendant plusieurs mois, il y a dans mon premier travail quelques petites assertions que je crois devoir rectifier. Ces rectifications sont loin d'avoir une grande importance; mais j'ai voulu m'assurer de la vérité des faits que j'ai signalés, j'ai voulu les vérifier jusque dans leurs moindres détails.

Ces rectifications feront l'objet du premier paragraphe de cette notice; dans le deuxième, je rapporterai les expériences que j'ai faites depuis le mois d'avril; le troisième sera consacré à l'exposé des causes qui me paraissent suffisantes pour expliquer les doubles courants qui font l'objet de la précédente notice.

§ 1.

I, p. 132. — La largeur des canaux ou filets liquides est indifférente; mais ce qu'il y a d'essentiel, c'est que les

---

(1) Voir *Bulletins de la Société royale de Botanique de Belgique*, t. III, n° 1.